

Poèmes de la pierre



Fragile ne pas toucher | À pierres fendre | Les pavés des blocs et débloque |
Dur dure | Ce soir dans un carton | Les pluies grondent imbéciles | L'enfant
grave | Au risque de tomber

10-13 | 25-31 mars 2025
Nancy

Marion Renauld

Fragile ne pas toucher

sortie du bus
par terre
un petit papier blanc
troué d'usure

n'empêche que tu peux lire
en lettres majuscules
et rouges dont
aucune intacte – tu
t'arrêtes et tu lis le
petit papier blanc à
la sortie du bus

fragile ne pas toucher

et tu penses à un autre
un cadeau d'un ami
écrit blanc sur fond bleu
même chose autrement et
qui disait plutôt

fragile ne pas brusquer

ce qui paraît
beaucoup plus vrai

le formidable c'est
d'avoir toujours dans
les siècles des siècles
fait passer
la force
pour un truc super

et de devoir
le signaler quand
ce n'est pas
approprié

comme si par défaut
toucher était brusquer
bandes de brutes épaisses
forçant sans égards

attention fragile
ô tyrans tactiles tu
touches donc tu casses

comme si la conquête qui
consiste à grandir
est la délicatesse la
palpation sensible

c'est sûr que si
personne ne touche
– aucun risque pas une
micro altération

on met sous vitrine et
cadenassé et gestes barrières
on fait des copies
choses en plastique le
tout-simili vazy défonce-toi

toucher est risqué

que même la friction
de l'air
altère
ô l'érosion des pierres

le papier qui réclame
de ne pas toucher
tu peux le toucher – alors
que lui-même est fragile aussi
qui point ne se brise
mais qui peut froisser

fragile est pour dire qu'on
n'a pas envie de trouver
la chose en petits morceaux

ne pas éclater

la différence de taille
entre ne pas toucher
et toucher sans brusquer

nuance tes manières
selon que la matière est
plus ou moins soumise à
ta brutalité

apprends donc à toucher
quand au départ toucher dit
heurter – c'est le toc du
choc entre solides

fragile
à caresser
la dure proximité
le tendre coude à coude
tu t'approches
au plus près
dans l'appivoisement du
risque d'explosion

rompue la poche
des eaux
le big bang de la vie aérienne
l'enveloppe liquide et le
coup de la mauvaise vague –
les puissances du vent
les forces contraires

ne touche pas du tout

on a su faire le vide et
l'interdit de chair

« Chaque fleur a germé
dans la paume d'une main,
chaque pétale
à l'origine
un geste une action
un toucher. »

Et nos visages, John Berger

est-ce qu'il nous faudrait
toujours porter
autour du cou
un médaillon écrit en
lettres minuscules
et couleurs de nos peaux
que tu ne pourrais lire qu'à le
frôler des cils

fragile
à effleurer

vu que c'est évident
que le cœur peut casser
et la tête éclater se
dresser chaque poil
tandis qu'on a besoin

le proche et le lointain
les rapports de faiblesse
la friction contre terre
l'absolu de la chair
le double mouvement

ce n'est pas comme la vue
touche tu es touché

à quoi tu t'attendais
ô vulnérable rustre

le sol aussi
fragile que
tes pieds la semelle
de tes chaussures
usure

l'abandon de la force et
ne pas bousculer
à moins qu'heurter produise
un tintement de verre

va pour l'heureuse
altération

10/03/25

À pierres fendre

ils se disent des choses
mais c'est ce qu'ils font
qui compte plus que tout

ce que nous vivons quand
nous sommes petits
se passe bien de mots
ou alors le langage est
une chose parmi d'autres

choses palpées goûtées
des pâtes à modeler

ils frappent sur des pierres
ils ont pris des outils
marteaux burin gros clou
tape tape cogne frappent

toi tu peux dire qu'ils jouent
tu peux penser qu'ils taillent
tu demandes ce qu'ils cherchent
pendant qu'eux frappent
fort le plus fort qu'ils
peuvent découvrent l'intérieur

cherchent en décomposant
font du démodelage

casser des cailloux
et creuser des trous

voir dedans
voir dessous

découvrir sa puissance et
ce qui est caché
défaire les unités
dézinguer l'ignorance
dézinguer l'innocence par
la force opposée
imposer son désir

peut-être qu'ils revivent
la naissance – la sortie
la révélation de sous la peau
depuis la poche crevée
piocher l'invisible

nous cassons les pierres
pour trouver des diamants
nous creusons des trous
pour trouver des fossiles
nous cassons nous creusons pour
nous servir de vrais outils
nous appréhendons
le dur – les chocs – les
coups nous rendons la pareille
nous pierres venues d'un trou

ils ne jouent
pas plus pas moins
que sérieusement
se donner tout entier
à la tâche
voulue

ils sont deux ils se
parlent mais c'est
ce qu'ils font
qui fait d'eux ce
qu'ils sont

ils taillent ils se taillent
ils creusent ils se creusent
ils se découvrent aussi
un intérieur capable
d'entrer en écho avec le
dehors en coups répétés
– vibrations mutuelles ils
deviennent encore les outils
des outils jusqu'à faire

autre chose
devenir autre chose toujours
complètement

une tautologie
hétéronomique et littéralement
une co-naissance

on refait toute l'histoire
à l'échelle d'une seule vie
l'âge de pierre à
six ans

la naissance toute une vie

et la voix comme
les jambes qui courent
– pas pour rien
il n'y a jamais rien quand
nous sommes petits – qui
courent pour courir
pour les sons dans la bouche
et voir ce que ça fait

ô faire quelque chose
pour sentir la chose ô
l'autotélie – mais toute
gonflée de curiosité

voir l'effet
ressentir
autre chose que soi

chaque pierre embrassée
toute la terre brassée
fendue l'indifférence
dans ta paume l'invisible
et balek l'indicible

plus tard ce sont les mots
qui nous tiennent lieu de pierres
et les trous nous effraient

nous avons vu dedans
nous avons vu dessous
nous parlons attablés dans
l'âge du corps assis

nous ciblons nos efforts
dans le trou nous plantons
un pied de cerisier
et nous gardons les pierres
pour border les chemins
sur lesquels nous marchons

nous sautons
autrement
nous transportons des poutres
pour construire des choses
et nous restons curieux des
histoires qui sortent
de ventres rassasiés

peut-être qu'ils défient la vie
et que nous défions la mort

plus tard les diamants
sont des dits amants et nous
recollons tout l'épars pillé

11/03/25

**Les pavés
des blocs
et débloque**

ça l'histoire est pavée
sale histoire épave et

attentif à la marche de
tes orteils nus

ce qui gèle en premier

et comment quand tu vois
tout l'univers hostile
tu cherches tes chaussettes
à tamiser l'horreur
des montées de sueurs et
s'enflamme l'histoire

hostile
ne pas tomber

tes orteils
dans des bottes
les chaussures de chantier
le corps en carapace
les frottis d'allumettes

ça l'histoire est pavée
pavée de chairs friables
et pavée de scandales
tu cherches des sandales

de la peur de tes rêves où
tu flottes inconscient

agile à toucher terre
ne pas planer
paver

ça l'histoire est pavée
de rapports de pouvoir entre
des blocs cernés
des souches imbéciles des
idées inutiles et

tes pieds indociles qui
s'allient illico à chaque
menue pousse
coriace irrésistible à
faire sa vie – dégage – drue
d'entre les pavés

à la va-comme-j'te-pousse
l'insoumission volage
la racine impavide et ne pas
piétiner la serpentine
bravoure

acharne-toi ô tige
entre les blocs fissure
verdure entre les
durs et défis d'issue vers

le très bas du pavé

ce qui gêne en premier
ceux qui gagnent en dernier

braves aussi ceux qui taillent
tous les pavés du monde
braves ceux qui les posent
et ceux qui les défont
si tu ne peux rien faire comme
bloqué les deux pieds dans
du béton coulé
tiens ton marteau-piqueur et
défais les pavés de la
petite allée

c'est mon ami palestinien
cloué par l'histoire
paralysé d'exil
jeté par-delà son sol dérobé
vibrent tes orteils les
mains sur le manche
d'un marteau-piqueur

dépavage au black

les raisons de les faire
sauter des chemins historiques
alors que ça permet de
mieux absorber l'eau que le
tout-enrobé

- le bruit des roues dessus
- l'inconfort général et surtout
des talons pour les chaussures qui
piquent
- leur utilisation pour nous
barricader pour sauver notre peau

mais jette-le
ton pavé
dans la mare y en
a marre

sale histoire épave et
tu fourmilles des orteils

où tu te prends les pieds
tu marches dans les clous et où
d'entre les flèches tu
vas nu dans
l'histoire prise à la dérobée

mon ami palestinien
les petits pavés
le sol défoncé

lambeaux lambeaux
lents beaux
on s'en fiche d'être unis
mais juste respirer

l'enfer lent déferlant
l'épave et les jetés
les jetées légèreté
l'un con et l'autre fort
juste marcher
lézards lézarder dans l'âme art

ça l'histoire est pavée
garde tes intentions
prends ton tour de relève
et les orteils au frais
irrésistiblement

habiles
ne pas sombrer

ta vie dépossédée par le
sens de l'histoire
ta petite vie la grande
une algue chavirée
tu perds pied tu déposes ton
pas parmi les pas

ton motif indocile
ton fragment volatil

une fois cette idée de
dessous les pavés
la plage indélébile

du sable
et le mouvant
de tes orteils à
toi

le haut n'existe pas
le grand n'existe pas
les blocs ce n'est rien
que de très petits pas
que du bas du
bats-toi

sentir avec les pierres
et danser sur les ruines
la sale histoire lavée
la sale histoire larvée puis
l'explosion des blocs

les frottis d'allumettes

le rougi des
orteils sur les pavés à blanc

ce qui va
pas de soi les petits pavés
lourds et les pas de velours

Dur dure

« Il faut être solide. *Friality equals fatality*. Eh oui, dans ce bas monde, la fragilité égale la mort. Autrement dit, fais pousser des cals sur tes poings, *kid*. Affûte ta langue. Durcis ta peau, *kid*. Parce qu'ici, il n'y a personne pour penser à toi. Tes alliés sont partis. Il n'y a plus de boucliers. Couche sur couche, ils ne peuvent pas te toucher, couche sur couche, notre peau dure, couche sur couche, personne ne peut la traverser, couche sur couche – *thick skin*. »

Constantin Alexandrakis,
L'hospitalité au démon
(Gallimard Verticales, 2025, p.179 –
en référence à la chanson
Thick Skin de Limp Wrist.)

Ce soir dans un carton

ce soir notre enfant dort dans un
carton c'est un carton
qu'on a pris lui et moi en
redescendant presque arrivé à la
maison à la maison
il a joué avec pendant presque
une bonne heure avant de manger

d'abord le chemin
avec le carton
presque aussi grand que lui et
80 de large et 80 de fond
il disparaît dedans
seule sa tête dépasse

dans son lit dans son carton
dans sa boîte à rêves
sous le velux qui donne toujours
sur les étoiles et parfois
sur la lune
dans son carton dans son berceau
dans son cercueil dans sa
couveuse de lendemains

déjà il a joué à se mettre dedans
déjà c'est compliqué le carton

est trop haut il faut
le faire rouler le poser sur
le sol et se mettre dedans
bien au fond vas-y roule

et l'enfant a roulé
en avant en arrière et debout
la tête qui dépasse
attention chaque fois aux angles
table et murs et l'enfant
rigolait trois gros coussins
serrés trois coussins dans la
boîte pour amortir les chutes et
roule vas-y roule

dans le carton nous avons trouvé
un autre carton
un bout plat aussi large presque
aussi grand que lui

au crayon épais noir il a dessiné
la silhouette entière d'une
femme debout

deux ronds de même taille pour
la tête et le ventre avec
deux petits bras droits fins
des longues jambes et enfin
des chaussures bouts carrés ça
fait une femme debout

les paupières sont baissées
et elle a des sourcils
un nez en triangle avec deux
narines un large sourire
bouche ouverte
deux parenthèses pour les oreilles
entre des cheveux courts et drus

sur le ventre des seins
qui tombent
un point tout noir
pour le nombril

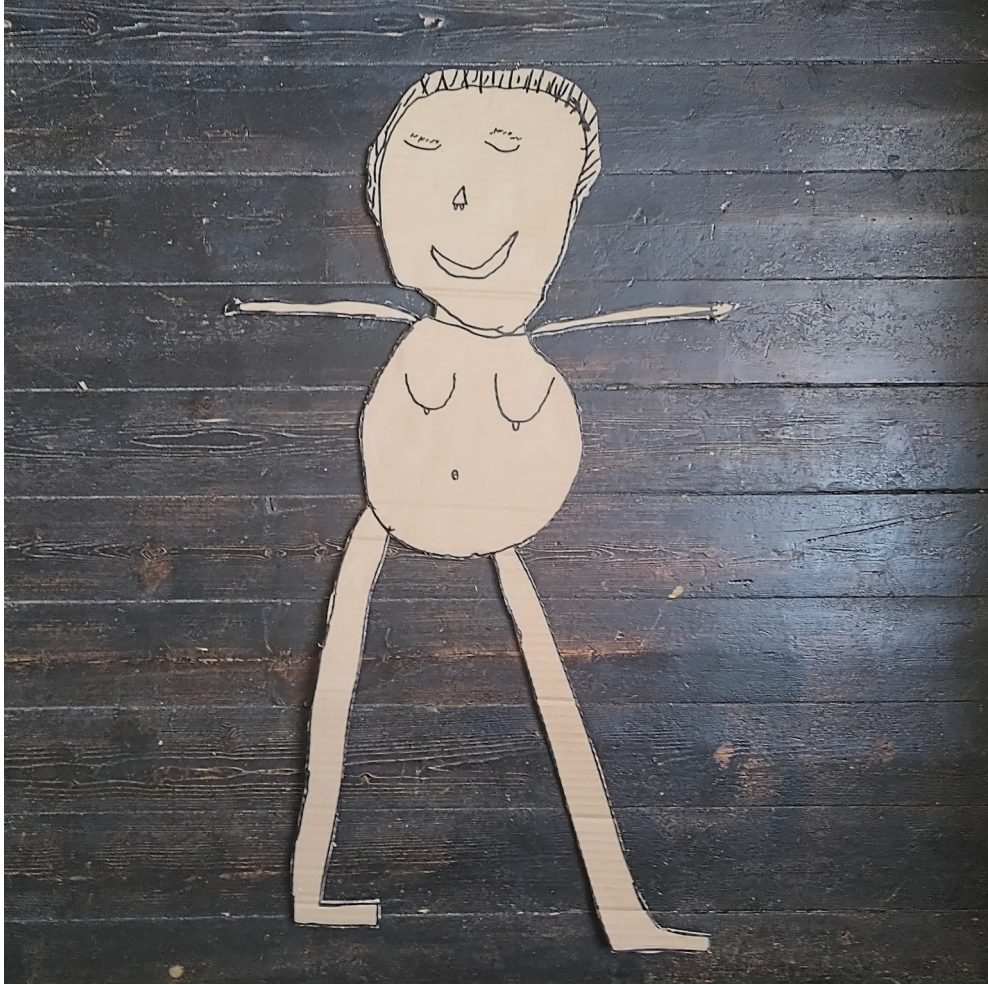
nous l'avons découpée
et nous avons jeté
les chutes du carton dans
le feu dans le poêle

tout le long du dessin
il raconte le dessin et la
bonne femme avec

maintenant il dort là-haut dans son
carton la femme est au salon
au-dessus du miroir quelques cendres
perdues au fond du poêle à bois

son carton sa fusée son musée
s'amuser

25/03/25



Les pluies grondent imbéciles

les pluies grondent
partout
j'écris le journal
depuis un abri
anti-atomique

et même quand on chante
on n'est pas détaché
de notre sort commun

gilet de sauvetage
roue de secours
gilet pare-balles
drones de combat
bouées de secours
trousses de survie
boîte à outils
cage thoracique

les pluies grondent imbéciles
les enfants n'ont plus rien à faire
les vieux n'ont plus rien à dire

chante pour les enfants
écris pour les vivants
va protéger tes vieux

rien n'est joué
je tiens le compte
des coups portés des contre-sorts
les pluies grondent
et alors nos maisons en carton
partout ça canarde

le bouclier de rien
la lance et les pierres
le journal stratège

que dalle
les pluies grondent les racines
les pluies ne grondent
personne

et de qui se méfier
et comment conjurer plus que
coups quel gilet
pourrions-nous porter

arturo bispo do rosario
aura confectionné son manteau
de présentation
brodé un genre de parapluie
regarde c'est sublime

au ghana il y a
des danseurs de cercueil
tu te mets devant
avec les 4 autres 2 de
chaque côté
et tu dances en tenant une
photo encadrée
qu'on puisse voir en
même temps la tête
qui est dedans

toute la fanfare en rouge et or
et les peaux noires et le corps
mort entre tous les vivants
au moins un danse les pluies
auront toujours grondé

en colombie un type
angel alvarado
a battu le record de
remettre en jonglant 3
rubik's cubes sur pieds

4 minutes et quelques
et le tour est joué
rien n'est joué je tiens
le conte anti-atomes
angel et arturo

les pluies grondent imbéciles
où est ton ciré jaune
l'arche de nos cités où est
ton pare-chemin

nos cubes nos cercueils
nos parapluies nomades
nos joyeuses confiances

le kit de supervie les
rames dans les rapides et deux
trois coups de main

il y a aussi goodman quand il
n'est pas en train de regarder
un nid que construisent des
oiseaux qui dit tout est
symbole et symbole de symbole
à l'usage de versions

chaque brindille est symbole à
l'usage des oiseaux et surtout si
fiable si nette si solide
les mondes que tu construis
sont toujours dans un
seul
nid dans tout l'univers la
météore rivière

les pluies les crues et
ce besoin d'un assez proche
point d'eau

un lieu de vie terrain fertile

aujourd'hui en occident
on ouvre des maisons pour tout
on avait même ouvert des
maisons du temps libre alors
qu'en général c'est la
crise du logements
ailleurs juste on les ruine
on détruit tous les nids
un gilet de sauvetage un joli
grand manteau
de toute façon annulation
de toute représentation

les journaux sont cousus

on n'est pas détaché
de notre sort commun les
enfants ont à faire
les gens sont à l'abri
la tempête est passée
la survie générale

25-26/03/25

L'enfant grave

un enfant grave
est peut-être ce
qu'il y a de pire

un gamin sombre et délirant
comment rendre léger comment
rendre raison et douce
la folie

mais si c'est un verbe on
peut respirer

et alors on peut dire
allez-y allez voir
sur le long mur gonflé
avenue de boufflers
pas loin de l'espace vert
où sont les eaux de haie

quelque chose est gravé

allez-y allez voir

c'est un jour en sortant de
l'école en filant sautant
courant volant un caillou dans
la main frottant le mur gonflé

à l'endroit où c'est noir
approchez allez voir
quelque chose est gravé
c'est un petit mot blanc
que l'enfant a gravé

3 lettres en attaché

à côté d'une spirale et
d'autres traits comme ça
à un moment donné
le poignet délié
3 lettres reliées

l'enfant grave et s'applique
le nez tout près du mur le
murmure infantile et
soudain il écrit un mot
un petit mot sur le long mur
gonflé ses courbes enlacées

un mot
dans la grande ville
à la pointe d'un
caillou en sortant de
l'école en s'amusant
de voir
son effet sur le monde
à la surface rugueuse et
rugueux pour rugueux dans
la ville quotidienne

avenue de boufflers
le chemin de l'école au
moins deux fois par jour
sauf pendant les vacances
4 fois par semaine

vas-y dans la vacance
prends ton caillou écris
grave carrément grave sur
le long mur public
de l'art pariétal du
XXIe siècle

il n'y a pas de raison

et dans l'histoire du tag
le graffiti d'enfant
dans le *very street art* à
6 ans
en CP
quelque chose est gravé
doucement pas violent cela
tiendra le temps
tu prends ta pierre tu touches
de matière à matière dans
l'entropie profonde sur
la surface visible en
local et banal

3 lettres tu choisis

d'ailleurs parmi les gars
qui ont monté jadis
l'immense pont du gard
c'est 3 mots que quelqu'un
a choisi de graver
sur l'une des pierres du pont

mens totum corium

ça signifie tout le bâti
a dûment été mesuré

autrement dit fais gaffe
autant qu'il nous fallût faire
gaffe à l'harmonie de
ses pierres agencées ses
arches et ses piliers

eux c'était un message
et l'enfant c'est un mot
3 lettres pas une bête
une plante ou un nombre un
jet de conscience
un sort d'intimité fais
gaffe à l'harmonie

l'enfant sans intention
le juge te dirait que
c'est illégal sauf si c'est une
pub et que tu as payé

tu sors de l'école
ou tu quittes le boulot
tu es à pied tu tiens
un caillou dans ta main
tu rejoins ta caverne en
longeant quelque mur

l'avenue de boufflers
est peut-être une rivière
et tu habites un bras

les murs sont réservés non
tu n'as pas le droit

du fric ou on vous tue
imprimions-nous encore il
y a 60 ans signé
chômeurs-à-vie

les enfants chôment aussi
ou esclaves les gamins
d'un travail gratos
et l'enfant qui grave est
voleur-à-vie

et l'enfant qui grave
est rêveur à vie
est donneur à vie à
6 ans au CP apprend à devenir
aussi lecteur à vie

ainsi a-t-il écrit
et ainsi lis-tu

lit

le plan est assez simple
le caillou est lâché
l'avenue défilée à la
vitesse éclair

apprends à devenir
un graveur public un
rêveur sympathique
un sacré bon dormeur
un lecteur authentique
un nageur dans le lit
d'une rivière citadine une
rivière moussue avec
ses murs gonflés

grave carrément grave
et devenir vivant quand
on n'a plus sommeil

vas-y prends ton caillou
geste sans intention
têtes et mains attentives
le nez collé dessus
le dedans sans issue avec
la ville avec

26/03/25



Au risque de tomber

au risque de tomber
de se faire engueuler
de se faire emporter
de se faire oublier
au risque d'oublier et de
se faire tuer

1948
les alzas
funambules câble haut
un type en bicyclette avec
un balancier
et deux femmes pendues
par les pieds au trapèze
de chaque roue mobile

les risques du
divertissement le
calcul de l'*invest*

en pratique ne pas hésiter
le risque fait tanguer
il faut croire que ça va
et ne pas se gêner

les filins de sécurité

au risque d'essuyer
un échec une défaite un
refus obligé

il était une fois
3 funambules et quoi
la ligne minuscule
et toutes les autres avec

si nous ôtons la gêne
si nous ôtons les gênes
et si nous sommes d'accord
pour garder l'oxygène
pas gênant l'oxygène rarement
excédant parfois raréfié
du moins partageons
l'oxygène commun

à 3 sur un fil
ou à 1000 chez toi
partager l'usage
le temps partagé les
toits reliés

les funambules câble haut
peuvent traverser des
tours en passant par le vide

le vide parfois gênant
parfois l'horreur du vide

au risque de tout saturer
de nous prendre les pieds de
relever le fil

1974

philippe petit traverse
les deux tours jumelles en 71
celles de notre dame

les voltigeurs sont des
voleurs d'espace sauf
si le ciel est à tous hein
quelle idée les clés
sauf les clés à molette

c'est à l'arbalète que
petit et son équipe parviennent
à envoyé le câble de
l'autre côté
et puis à le tirer à longtemps
le tirer au risque de tomber

la gravité
te fait jurer
au risque de voler

il y a 2000 ans on construisait
des ponts pour acheminer l'eau
sans casque ni filin pour
un travail commun au risque de
sa vie

en pratique on
n'hésite pas on se
demande très peu
si on peut c'est tout vu
c'est pratique
on y va

être sur terre on ne
sait pas on
s'accommode on s'assaisonne
on cherche
au risque de trouver

on sait qu'en 1300
on faisait déjà
des bonhommes de neige
et des automates

on ne se gênait pas quand
on avait le temps et
un jardin fertile

au risque de crever
au risque de rêver
de faire partie des graines
qui aiment l'oxygène
qui ont peur de gêner qui
s'arrangent à leur guise
pour avoir les deux pieds bien
quelque part sur terre

fragile et délicat
pratique et incassable

la robustesse fiable
solide et déplaçable et
comme nous
nous semons

ici c'est nous les graines au
risque de pourrir au refus
partagé de la seule gravité
graines divertissantes

les droits et les devoirs
des yeux palmés
qu'on est on
risque au bord du vol
à fleur de gouffre
chu

31/03/25

POEMES DE LA PIERRE

Fragile ne pas toucher
A pierres fendre
Les pavés des blocs et débloquent
Dur dure
Ce soir dans un carton
Les pluies grondent imbéciles
L'enfant grave
Au risque de tomber

Nancy Mars 2025

Marion Renauld

